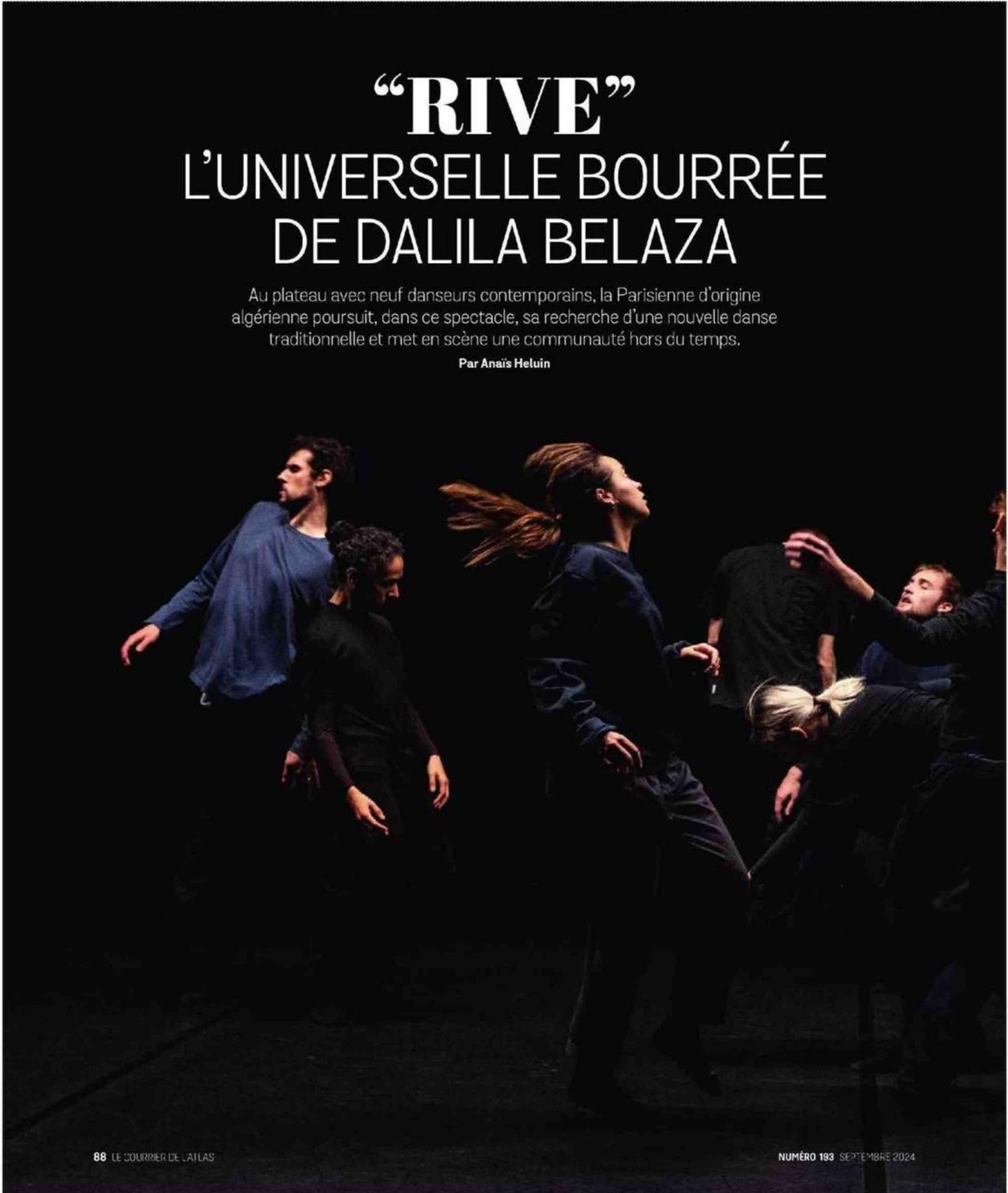


# “RIVE” L’UNIVERSELLE BOURRÉE DE DALILA BELAZA

Au plateau avec neuf danseurs contemporains, la Parisienne d'origine algérienne poursuit, dans ce spectacle, sa recherche d'une nouvelle danse traditionnelle et met en scène une communauté hors du temps.

Par Anaïs Heluin



**C**hez la chorégraphe Dalila Belaza, toute création naît de celle qui lui précède et en approfondit la recherche. Ainsi, dans *Rive*, la troisième pièce et à ce jour la dernière qu'elle signe depuis la naissance de sa compagnie Hiya, il n'y a pas à chercher de thème qui ne soit déjà présent dans *Au cœur* (2021) et dans *Figures* (2022). La genèse de cette pièce, présentée au Festival d'Automne à Paris, remonte d'ailleurs au moment où elle travaillait sur *Au cœur*, avec le groupe aveyronnais Lous Castelous. "Intéressé par mes questionnements, par ma démarche d'amener des danseurs folkloriques vers une forme d'abstraction, le Ballet de Marseille m'a demandé de venir donner un

workshop à ses danseurs et de créer avec eux une petite forme, explique l'artiste. Ce fut un grand défi pour moi, passionnant. Le résultat m'est resté comme une chose à poursuivre." Elle y revient après son solo *Figures*, en commençant par auditionner des danseurs contemporains. Elle en choisit neuf, qui vont devoir faire corps ensemble, faire communauté.

#### "Un rituel abstrait"

Avec ses neuf interprètes, Dalila Belaza part du pas de bourrée, danse traditionnelle qui naît à l'époque baroque dans le centre de la France, pour créer "un rituel abstrait qui permette de se retrouver des racines dans l'instant présent". Plus précisément, elle travaille le rythme de la bourrée, qui fait écho pour elle à des danses traditionnelles de sa culture algérienne. Elle en démultiplie les deux temps, en quête du "possible déploiement de ce pas dans le temps et dans l'espace". Le rythme devient matière vivante. Il est la base d'une expérience par laquelle la chorégraphe cherche à créer une "nouvelle danse traditionnelle". En sortant la bourrée de son contexte, elle crée "une danse vibratoire où se mêlent des mondes

étrangers les uns aux autres, questionnant ainsi l'altérité". La partition qu'elle déploie semble venir de loin, ce qui demande de la part de ses interprètes une capacité à aller creuser dans des zones rarement explorées par la danse contemporaine.

#### L'art du renoncement

Pour participer aux singulières cérémonies de Dalila Belaza, chaque danseur "doit en ressentir intimement la nécessité et être capable de renoncer à ce qui fonde le plus souvent sa discipline, du moins telle qu'elle est enseignée dans les écoles de danse. Il doit pouvoir se déplacer en lui-même, mouvement contraire à toute notion de performance." En cela, le travail de cette chorégraphe rejoint celui de sa sœur Nacera Belaza, avec qui elle a débuté, avant de jouer dans presque toutes ses créations depuis les débuts de sa compagnie en 1989. Pour Dalila, "la danse est davantage un art de faire écouter qu'un art de faire voir". Tout en jouant *Rive*, et en continuant de tourner *Figures*, elle prépare pour 2025 un nouveau spectacle, *Orage*, particulièrement centré sur cette question de l'écoute. Au plateau avec le musicien et compositeur Serge Teyssot-Gay, elle poursuit son "aspiration à une essence supérieure qui échappe à la définition". ■

Lucas Lamelli

**RIVE** les 2 et 4 octobre à La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Web : festival-automne.com. Et les 14 et 15 novembre à La Maison de la danse à Lyon.

**FIGURES** (version performative), les 21 et 22 septembre au festival Echelle Humaine, à la Fondation Lafayette Anticipations à Paris. Et le 14 octobre au musée de l'Orangerie à Paris.

